

«Horla», la folie qui s'installe



Les 20, 21 et 22 novembre prochains, le «Cheval blanc» de Schiltigheim présente «Horla», un film vidéo de Daniel Coche, d'après l'oeuvre de Guy de Maupassant, avec Francis Freyburger.

Francis Freyburger, on s'en souvient, avait créé, il y a deux ans à Strasbourg, «Le Horla», une adaptation scénique très réussie du livre de Maupassant. C'est en voyant cette pièce que Daniel Coche a eu l'idée de filmer la chose. Mais le réalisateur n'a utilisé que des extraits de ce texte très particulier de l'auteur de «Boule de Suif». Coche s'est intéressé à tout ce qui montre le surgissement de la folie du personnage, de sa lente et progressive installation. Pour ce, il a transposé des moments de vie décrits par l'écrivain.

Le récit ? C'est celui d'un homme, qu'on appelle Monsieur (Francis Freyburger), qui vit dans sa demeure campagnarde en compagnie de son domestique François (Gilles Gentner) et de sa lingère. Il passe ses journées à lire, écrire, se promener. Monsieur se dit souffrant: nausées, frissons et insomnies constituent son lot quotidien. Et, surtout, il se sent suivi.

L'alternance jour-nuit va rythmer ses crises qui deviennent de plus en plus fréquentes. L'ambiance du film se fait de plus en plus lourde, accentuée par une musique très répétitive et le procédé de la voix off, sorte de chuchotement obsédant. Les jours paisibles sont de plus en plus balayés par des nuits où l'image bleutée rajoute à ce malaise éprouvé par le personnage.

Pour ce rôle, Francis Freyburger s'est un peu retrouvé dans la peau de Maupassant, mais pas de façon aussi marquante que dans la pièce. «Horla» a quelque peu perdu la magie de la scène, mais on peut tout de même voir 'à un résultat, même s'il est inquiétant, bien agréable. Il est à signaler la belle qualité de l'image tant il est vrai qu'un film vidéo noyé de son grand écran ne donne pas toujours d'heureux résultats.

J.-Ph. P.

* Parallèlement à la projection de «Horla» se déroule une exposition, pendant tout le mois de novembre, dans le hall d'entrée du «Cheval Blanc»: «Filligranes» de Hervé Delcroix. Des photographies (couleur) de ce dernier et d'autres (noir et blanc) de Claude Kasprjak et Marc Werling, prises lors de la pièce créée par Francis Freyburger. Selon le concepteur de l'exposition, «une carte d'invitation amicale à voir le film...»